

ETC



Du profane au sacré

Pierre Bellemare, *Les Témoins*, Vieux-presbytère St. Mark, Longueuil

Sarah Lombardi

Numéro 61, mars-avril-mai 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/35333ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (imprimé)

1923-3205 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lombardi, S. (2003). Compte rendu de [Du profane au sacré / Pierre Bellemare, *Les Témoins*, Vieux-presbytère St. Mark, Longueuil]. *ETC*, (61), 55-55.

Longueuil
DU PROFANE AU SACRÉ

Pierre Bellemare, *Les Témoins*, Vieux-presbytère St. Mark, Longueuil.

« La chaise est un retranchement merveilleux contre les insultes de la boue. »

Molière, 1622-1673

Le peintre et sculpteur Pierre Bellemare a été invité à exposer dans le cadre de l'exposition *Les Témoins*, au Vieux-presbytère St. Mark, à Longueuil. Les œuvres qu'il présente traitent des thèmes de l'homme et du sacré, par le truchement d'un objet ordinaire mais hautement symbolique, la chaise. Une forte présence humaine se dégage des assemblages de Pierre Bellemare. S'inscrivant dans la tradition de l'arte povera, cet artiste travaille avec des matériaux non nobles, qu'il ramasse dans la rue. Il est sensible au vécu des matériaux, d'où sa préférence pour le bois, son support de prédilection. Son travail consiste en l'assemblage de différents éléments, sans jamais modifier leur forme initiale. Et s'il intervient sur les matériaux, son action se fait discrète. Elle se résume à des signes à l'encre de Chine, inspirés par les aspérités et les taches déjà présentes sur le support. Réalisées en 2001-2002, les œuvres présentées dans le cadre de cette exposition sont des chaises récupérées, juchées sur des pilots de bois, dans un équilibre à priori précaire.

Ici, la chaise est le signe d'une présence humaine, qui s'exprime à travers différentes générations. Cette présence est renforcée par le titre des œuvres. Dans *Du souvenir trouble*, l'artiste a disposé une petite chaise d'écolier sur un pilot. Sans autre accessoire que cette chaise, l'artiste nous projette dans l'enfance et l'image d'un enfant en culottes courtes avec un cartable dans le dos resurgit de notre mémoire. Dans *De la mémoire sacrée*, il a fixé une chaise berçante sur un pilot de bois. Cette fois, la chaise évoque la vieillesse et ce qui est associé au passé. En son centre se trouve un petit bol à thé, qui symbolise aux yeux de l'artiste la boisson chaude et réconfortante mais aussi le sens du partage et de la tradition. Dans *Degré de filiation*, qui désigne une chaise massive et solide avec de gros accoudoirs – évocation de la mère ou du père –, l'artiste a glissé deux gros pilots de bois dans les « ouvertures » laissées entre les accoudoirs et le dossier. L'assemblage de ces divers éléments s'est fait sans que l'artiste n'intervienne sur le diamètre des pilots ou l'espace vide de la chaise, un peu comme une « filiation légitime », un lien naturel, organique. Sur les bras de la chaise, analogie à la physiologie humaine, l'artiste a disposé une grande pièce de bois évasée aux extrémités, sur laquelle il a dessiné à l'encre de Chine un petit bol à thé dans l'angle gauche et un trait vertical dans l'angle droit. Bien que représentés de part et

d'autre du support et sans lien apparent, ces deux éléments sont reliés par un segment : signe d'une parenté ?

Au premier regard, la vision de ces chaises hissées sur des pilots est incongrue et nous dérange. Elle va à l'encontre de la loi de la gravité, qui veut que les pieds d'une chaise, autre analogie avec l'homme, « reposent » sur le sol et non qu'ils flottent dans les airs. Mais en « arrachant » ces chaises du sol et par là même à leur fonction habituelle, il en fait des objets précieux et les sacralise, un peu à la manière des stylites; ces saints qui, dans les premières années du christianisme, passaient leur vie au sommet d'une colonne ou d'une tour afin de se soustraire aux choses matérielles et au monde profane pour se rapprocher de Dieu et du sacré. Les chaises de Pierre Bellemare s'apparentent à des trônes ou des monuments à la mémoire de défunts. En témoigne cette pièce intitulée *Le phare* : un petit tabouret en bois duquel s'élève un pilot. En son sommet, une banderole de tissu enroulée avec soin. Un poème, écrit par l'artiste, y a été imprimé, accompagné de dessins à l'encre de Chine :

Pinceau
Montagne
Croix silence
Minuit
L'homme
Arbres sentier
Souffle
Sommet
Fleuve regard
Cœur
Toile
Encre papier
Prière
Lumière
Os noir
Mardi

Réalisée à la mémoire de Jean Castonguay, cet homme de 52 ans qui s'est immolé par le feu au sommet du Mont-Royal après avoir envoyé une lettre au quotidien *La Presse*, expliquant en détail ses intentions et ses motivations (la lettre intitulée « Libération pour la lumière au Québec et partout dans le monde » annonçait son suicide un lundi soir au sommet de la montagne), cette œuvre résume avec force la thématique du sacré et de l'homme que l'on retrouve dans le travail présenté par l'artiste. Ici, l'analogie « homme-sculpture » est flagrante : le tabouret pour les pieds et les jambes, le pilot de bois en guise de tronc et le poème pour évoquer sa parole et son âme. Cette œuvre rend aussi hommage à la mémoire d'un inconnu, qui s'est donné la mort « pour libérer l'homme, pour la paix » (extrait de sa lettre). Quant à la dernière pièce, « À chacun son martyr », constituée d'une chaise et de deux supports en bois qui s'entrecroisent, elle évoque la forme d'une croix et élève la chaise au rang d'objet sacré.

SARAH LOMBARDI